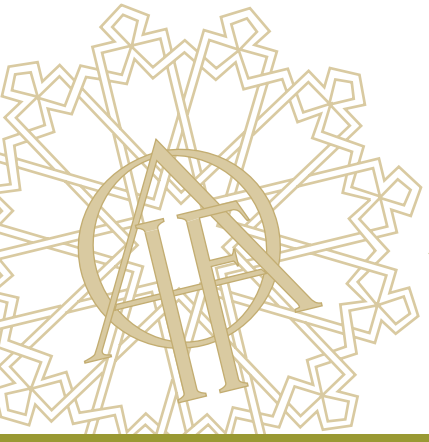
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 42 (2008), p. 259-273

Allaoua Amara

La structuration des ibadites-wahbites au Maghreb (XIe-XVe siècle).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

ALLAOUA AMARA

La structuration des ibadites-wahbites au Maghreb (XIe-XVe siècle)

Après l'annexion des provinces byzantines d'Afrique au califat de Damas à la fin du VIIe siècle, une administration régionale fut mise en place pour gouverner la région appelée un peu plus tard Maghreb. L'Ifrīqiya, ou bien l'Africa des textes latins, devint le centre de gravité de cette partie du futur Dār al-Islām des textes juridiques. Les tribus arabes se succédèrent aux familles terriennes byzantines et s'installèrent dans les cités de la province africaine tandis que les tribus autochtones gardaient leurs structures sur le territoire situé à l'ouest de l'Ifrīqiya et refusaient de se soumettre aux Arabes. Après quelques années de gouvernement omeyyade, un mécontentement des sociétés tribales, récemment islamisées [1], commença contre la politique fiscale des représentants du pouvoir califal. Des idées « révolutionnaires » venues d'Orient étaient à l'origine de ce soulèvement. Ainsi, le ṣufrisme et l'ibadisme furent les premiers courants qui exploitèrent ce mécontentement des tribus berbères, pour diffuser leurs idées sur le modèle de la bonne gouvernance en islam et l'égalité entre les groupes sociaux formant la communauté musulmane (la *umma*) [2]. Comme en Orient, les tribus nomades installées à l'intérieur du Maghreb furent les premiers adeptes de ces deux courants politico-religieux. Bien que le ṣufrisme ait connu une diffusion dans l'ouest du Maghreb central et une

1. « La conquête arabe fut d'abord une reconnaissance de souveraineté. Elle signifie ni islamisation ni arabisation qui se forent au cours d'un lent processus historique. » Mohamed Ghalem, « Histoire de l'Algérie », p. 17.

2. Une lettre attribuée à ʿAbd Allāh b. Ibād, l'un des premiers fondateurs de ce courant, explique les principes politiques de l'ibadisme. Cf. le texte intégral, Laṭīfa Bakkāy, *Qirā'a fī risālat Ibn Ibād*, p. 61-93 ; Michael Cook, « The Letters of Ibn Ibad », p. 51-67. Sur les thèmes doctrinaux ibadites, cf. Pierre Cuperly, *Introduction à l'étude*, p. 47-326 ; ʿAmrū Ḫalīfa al-Nāmī, *Dirāsāt*, p. 43-275.

AnIsl 42 (2008), p. 259-273 Allaoua Amara
La structuration des ibadites-wahbites au Maghreb (XIe-XVe siècle).
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

partie du Maghreb extrême, l'ibadisme trouva un milieu favorable parmi les tribus pastorales de la Tripolitaine et du Djebel Nefoussa, grâce aux activités des missionnaires ibadites venus du sud de l'Irak[3].

Le Maghreb fut alors le théâtre de troubles et une révolte populaire ṣufrīte dans le Maghreb occidental déstabilisa la *wilāya* d'Ifrīqiya, provoqua une mobilité des tribus et aboutit à une réussite ṣufrīte dans le sud du Maghreb extrême[4]. À l'est de l'Ifrīqiya, les ibadites désignèrent un imam, Abū-l-Ḫaṭṭāb pour gouverner une communauté de « musulmans justes » installée en Tripolitaine. Quelques années plus tard, son lieutenant, ʿAbd al-Raḥmān b. Rustum fonda une dynastie d'imams ibadites à Tāhart, au milieu des tribus pastorales et agricoles du Maghreb central[5].

Durant un siècle et demi, les imams rustumīdes, inspirés des fondements doctrinaux de l'ibadisme, dirigèrent une communauté constituée essentiellement de tribus campagnardes, mais ils durent subir une résistance interne refusant l'accaparement de l'*imāma* par une dynastie d'origine persane. Divisés puis renversés, les ibadites finirent par se retirer du nord du Maghreb central pour se reformer dans des zones géographiquement distinctes sur les marges du désert. Cette nouvelle situation, qui intervint juste après l'effondrement de l'*imāma* rustumīde, amena les ibadites à chercher une nouvelle organisation sociale, par la formation d'un cercle de savants (*ḥalqa*) qui marque une catégorisation socio-religieuse des ibadites-wahbites. Comment ce courant ibadite s'autorganisait-il dans un Maghreb gagné par le malikisme ? Quelles sont les structures sociales qui permettaient à l'ibadisme de résister face aux pouvoirs centraux hostiles ?

Pour répondre à ces questions, il convient d'abord de rapporter quelques éléments qui m'apparaissent nécessaires pour comprendre la structuration des ibadites-wahbites.

Ibadisme et wahbisme

Comme dans les autres groupes revendiquant l'appartenance à l'islam, l'ibadisme maghrébin connut des dissidences à la suite de « l'appropriation » de son pouvoir politique et religieux par la dynastie rustumīde. Ainsi, le règne du second imam fut agité par des troubles causées par l'opposition ibadite, représentée par les Berbères du Maghreb central, qui refusèrent la transmission de l'*imāma* par héritage. ʿAbd al-Wahhāb b. ʿAbd al-Raḥmān b. Rustum, soutenu par les Mazāta et Nafūsa, tribus berbères du Djerid et de la Tripolitaine, refusa de léguer le pouvoir aux chefs de la communauté ibadite et déclara la guerre à ses opposants. Yazīd b. Fandīn, leur chef, fut tué dans des combats. L'ibadisme connut alors sa première division[6].

3. Partisans de l'égalité absolue, les mouvements ḫariǧītes se révélèrent incapables de fonder une monarchie puissante. Cf. Abdallah Laroui, *Esquisses*, p. 28.

4. Après leur retrait de l'Ifrīqiya, les Ṣufrītes fondèrent la dynastie des Banū Wāsūl à Siǧilmāsa.

5. L'ibādisme et la dynastie rustumīde ont fait l'objet de plusieurs travaux tels Ulrich Rebstock, *Die Ibāditen im Maġrib* ; Brahim Ẓarouki, *L'Imamat de Tahart* ; Ibrāhīm Bakīr Baḥḥāz, *al-Dawla al-rustumiyya*.

6. Nos connaissances sur ces divergences politiques doivent en particulier à Ibn al-Ṣaġīr, auteur d'une chronique consacrée aux imams rustumīdes, qui s'intitule *Tārīḫ al-a'imma al-Rustumiyīn*, éd. 1986.

AnIsl 42 (2008), p. 259-273 Allaoua Amara
La structuration des ibadites-wahbites au Maghreb (XIe-XVe siècle).
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le wahbisme est le premier groupe connu pour ses idées fidèles à la dynastie rustumīde et dont l'appellation renvoie au second imam, ʿAbd al-Wahhāb. Il se démarquait du ḫariğisme et des autres groupes ibadites. Ses fondements théologiques et juridiques se rapprochaient du malikisme, à l'exception de quelques questions comme la création du Coran au temps du Prophète[7].

Un traité de *firaq*-s écrit par Abū ʿAmrū b. Ḫalīfa al-Sūfī al-Māraġnī, un ibadite-wahbite de l'oasis de Oued Souf, à la fin du XII^e siècle, énumère les principaux groupes dissidents de l'ibadisme. Ainsi, le muḥibbisme[8], connu aussi sous l'appellation du nukkarisme, formait le second groupe de l'ibadisme maghrébin qui refusait la désignation du second imam rustumīde[9]. Grâce à l'adhésion massive de tribus berbères, ce groupe gagna du terrain au Maghreb central et s'imposa durant la période fatimide au détriment des wahbites. L'une des phases de cette supériorité fut la révolte conduite par Abū Yazīd al-Yafarnī (m. 336/947), connu sous le nom de l'Homme à l'Âne, contre le califat fatimide. Après la défaite finale de ce chef, les ibadites-muḥibbītes se retirèrent du Maghreb central et se dispersèrent dans les oasis de Qasṭīliyya et de Ouargla[10].

Le troisième groupe ibadite du Maghreb médiéval était la ḫalīfiyya, au nom de Ḫalaf b. Samḥ, son fondateur en Tripolitaine à la fin du VIII^e siècle. Il tint sa légitimité du premier imam ibadite au Maghreb, Abū-l-Ḫaṭṭāb. De son côté, ʿĪsā b. ʿUmar forma le quatrième groupe ibadite au début du VIII^e siècle et Aḥmad b. al-Ḥasan al-Ṭarābulsī fut le fondateur du cinquième groupe connu sous le nom de ḥasaniyya, en Tripolitaine et à la Qalʿa de Darğīn dans le Djerid[11]. Quant à la farṭiyya, le sixième groupe, elle doit sa fondation à Sulaymān b. Yaʿqūb b. Aflaḥ, un descendant des imams rustumīdes, qui vécut dans la première moitié du X^e siècle à Ouargla. Selon la tradition wahbite, les membres de ce groupe interdisaient la consommation du gros intestin du mouton (*farṭī*) auquel la doctrine doit son nom[12]. Enfin, al-Sakkāk, un personnage ibadite originaire de Qanṭarāra, donna naissance au groupe nommé al-sakkākiyya, qualifié par les ibadites-wahbites de polythéiste (*mušrik*), en raison du rejet d'une partie des fondements de l'ibadisme[13].

Le wahbisme était le groupe le plus nombreux à partir de la deuxième moitié du X^e siècle et qui demeure aujourd'hui dans plusieurs régions (La vallée du M'zab, Djerba, Djebel Nefoussa, Ouargla, Oman…). Ce succès de la doctrine officielle des imams rustumīdes est dû à la détermination des tribus berbères et aux efforts d'Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Bakr al-Fursuṭā'ī al-Nafūsī dans la première moitié du XI^e siècle.

7. Tadeusz Lewicki, « Les subdivisions », p. 73-76.
8. La šuʿbiyya, les nukkāt-s, la naǧawiyya et la yazīdiyya étaient des noms péjoratifs donnés par les ibadites-wahbites au muḥibbisme.
9. Ibn al-Ṣaġīr, *Tārīḫ*, p. 43 ; al-Barrādī, *al-Ǧawāhir*, p. 174.
10. Les textes ismaʿilītes et sunnītes mentionnent ce retrait. Al-Qāḍī al-Nuʿmān, *al-Maǧālis*, p. 257 ; ʿImād al-Dīn Idrīs, *ʿUyūn al-aḫbār*, p. 424 ; al-Tiğānī, *Riḥla*, p. 119-120/trad. p. 110-111. Cf. aussi Mohamed El-Fasi, « L'islamisation de l'Afrique », p. 92.
11. Al-Šammāḫī, *al-Siyar*, p. 342.
12. T. Lewicki, « La répartition géographique », p. 312-313.
13. *Ibid*, p. 314.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

La tradition ibadite-wahbite attribue au second imam rustumīde un témoignage sur le rôle joué par les Nafūsa et Mazāta, deux tribus berbères pastorales : « L'ibadisme fut fondé par les épées (*suyūf*) des Nafūsa et l'argent (*amwāl*) des Mazāta[14]. » L'auteur anonyme du traité intitulé *Ḏikr asmā' šuyūḫ al-wahbiyya*[15] mentionne les éléments issus de ces deux tribus parmi les Berbères les plus fidèles au wahbisme. Un auteur tardif, al-Bārūnī, rend hommage aux élites des Nafūsa qui servaient l'ibadisme tout au long du Moyen Âge maghrébin[16].

La lecture des textes ibadites-wahbites montre un recul de l'ibadisme dans le nord du Maghreb central après la révolte manquée d'Abū Yazīd au milieu du xe siècle. L'auteur de *Ḏikr asmā' šuyūḫ al-wahbiyya* fait remarquer que le territoire habité par les ibadites-wahbites (*ahl al-daʿwa*) s'étendait de la Tripolitaine aux villages des Zanāta dans le sud du Maghreb et de la mer à Wārǧilān[17]. Les Miknāsa, les Ḍarīsa et les Mazāta des Aurès, tribus ibadites au xe siècle[18], ne figurent plus dans les textes ibadites du xiie siècle. Cette situation s'explique par le coup mortel porté par les Fatimides, puis leurs successeurs les Zirides aux groupements ibadites installés dans les Aurès et la Hodna[19]. Sous la pression des juristes malikites, les émirs berbères adoptèrent la position malikite à l'égard des ibadites : la mort ou la conversion des adeptes du ḫariǧisme[20]. Au milieu du xie siècle, al-Suyūrī[21], juriste malikite de Kairouan, permit aux ibadites-wahbites de prier dans leurs mosquées, mais il ordonna d'empêcher les *ʿazzābī*-s, jusque-là inconnus des milieux sunnites, d'accompagner les fidèles dans ces lieux de culte. Cette évolution dans le discours malikite proche du pouvoir marqua un rapprochement entre malikites et ibadites après l'émergence des *ʿazzābī*-s, comme dirigeants d'une communauté ayant adopté une organisation socio-religieuse à la suite d'un échec politique.

Les *Siyar* : une mémoire collective des notables ibadites-wahbites

À l'exception de cette mention de *ʿazzābī* dans la consultation juridique rendue par al-Suyūrī et celle d'Ibn Khaldoun sur les ibadites de Ouargla, les auteurs sunnites du Moyen Âge ignorent l'organisation socio-religieuse des ibadites-wahbites. Cette situation s'expliquerait par l'application par cette communauté de l'un des fondements (*ḥālāt*) décrits par la doctrine[22] :

14. Al-Šammāḫī, *al-Siyar*, 205.
15. P. 590-598.
16. P. 578-587.
17. *Ibid*, p. 589.
18. Al-Bakrī, *al-Masālik*, p. 144.
19. Les auteurs rapportent les expéditions menées par les émirs des Ṣanhāǧa, bādisīdes ou ḥammadīdes, contre les villages ibadites. Ainsi Bāǧāy, qui était à majorité ibadite, fut attaquée et détruite par Ḥammād b. Bulukīn. Les habitants de la Qalʿa de Darǧīn, dans le Djerid, furent aussi martyrisés par les troupes de l'émir de Kairouan al-Muʿizz b. Bādīs en 440/1048 (al-Darǧīnī, *Ṭabaqāt*, vol. I, p. 148, vol. II, p. 413 ; *Siyar al-mašā'iḫ*, p. 26 ; al-Šammāḫī, *al-Siyar*, p. 439, 475).
20. L'avis de Saḥnūn a été repris par Ibn Abī Zayd al-Qayrawānī (m. 386/996) dans son ouvrage intitulé *Kitāb al-ǧāmiʿ fi-l-sunan*, p. 148.
21. *Ǧāmiʿ masā'il al-aḥkām*, vol. I, p. 334.
22. Les autres cas sont :
– Le *ẓuhūr* qui renvoie au cas où les ibadites sont en position de force face à leurs adversaires et constituent un pouvoir politique ;

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

il s'agit de l'état de *kitmān* (secret), qui renvoie au refus des ibadites de collaborer avec quelque pouvoir politique que ce soit. L'organisation de leur vie sociale revient dans ce cas à leurs élites, connues à partir du XIe siècle sous le nom de *ʿazzāba*.

L'histoire des *ʿazzābī*-s et leur organisation sociale ne sont connues que par des textes ibadites-wahbites qui s'inscrivent dans le cadre des *siyar* et des règles de la *ḥalqa*. Les *siyar*, comme un genre biographique, connurent un essor important dans le milieu ibadite, caractérisé par la pratique de l'oralité comme mode de transmission du savoir [23]. Les plus anciens ouvrages de *siyar* remontent au XIe siècle, période à laquelle Abū Zakariyyāʾ al-Wārǧilānī [24] composa un ouvrage d'histoire et de biographie intitulé *Sīrat al-aʾimma wa aḫbārihim*. Cet ouvrage rapporte l'histoire des ibadites au Maghreb, depuis les révoltes anti-omeyyades jusqu'à la mort de l'auteur. Il mentionne certaines structures des ibadites-wahbites qui existaient au temps de l'auteur. Dans le même contexte, s'inscrit un recueil ibadite inédit [25] écrit par trois auteurs : Abū-l-ʿAbbās Aḥmad b. Muḥammad b. Bakr al-Fursuṭāʾī al-Nafūsī (m. 504/1110), Abū-l-Rabīʿ Sulaymān b. ʿAbd al-Salām b. Ḥassān b. ʿAbd Allāh al-Wisyānī (m. vers 571/1175) [26] et un anonyme, qui fut l'un des disciples d'Abū ʿAmrū al-Māraġnī al-Sūfī et d'Abū-l-Rabīʿ al-Wisyānī. Comme l'indique son titre, ce recueil rapporte les mérites (*faḍāʾil*) des savants ibadites ayant vécu entre le début du Xe siècle et la fin du XIIe siècle.

Abū-l-ʿAbbās Aḥmad b. Saʿīd al-Darǧīnī (m. 670/1272) [27] composa l'un des plus importants ouvrages biographiques des ibadites-wahbites. Jurisconsulte, poète et biographe, cet étudiant de la *ḥalqa* de Ouargla en 616/1220, écrivit les *Ṭabaqāt al-mašāʾiḫ bi-l-Maġrib*, ouvrage à la fois d'histoire et de biographies. Grâce à un passage d'al-Barrādī, on sait qu'il fut composé à la demande

– Le *difāʿ* qui correspond à la situation dans laquelle les ibadites ne sont plus à même d'assurer un pouvoir politique alors qu'il faut assurer leur survie ;
– Le *širāʿ* : dans ce cas les ibadites doivent se révolter contre le pouvoir en place pour arracher leurs droits. Cf. al-Darǧīnī, *Ṭabaqāt*, vol. II, p. 364 ; Brahim Fekhar, *Les communautés ibadites*, p. 50-53, ʿA.Ḫ. Al-Nāmī, *Dirāsāt*, p. 275-288.

23. Sur les historiens, biographes et traditionnistes ibadites-wahbites, cf. T. Lewicki, « Les historiens, biographes », p. 1-134 ; Ulrich Rebstock, *Die Ibāditen*, p. VIII-XXV.

24. Comme sa *nisba* l'indique, il fut originaire de Ouargla. Al-Darǧīnī le range, avec son frère Abū-l-Rabīʿ b. Yaḫlaf al-Mazātī et Abū Sulaymān Yūsuf, dans la dixième classe ibadite (450-500/1058-1107). Il fit ses études dans sa ville natale, Ouargla, et à Wādī Arīġ. Dans cette dernière, il étudia auprès du fameux traditionniste ibadite Abū-l-Rabīʿ Sulaymān b. Yaḫlaf al-Mazātī. D'après les mêmes sources, il demeura en Tripolitaine et dans quelques oasis d'Arīġ. Abū Zakariyyāʾ mourut au début du XIIe siècle. Motylinski, « Abū Zakariyyāʾ », p. 171-172 ; T. Lewicki, « Une croyance », p. 317-327 ; Ouahmi Ould-Braham, « Sur une chronique arabo-berbère », p. 5-28.

25. Le troisième tome de ce recueil a été publié par Ismāʿīl al-ʿArabī, Alger, 1985, mais il l'a, à tort, attribué à Abū-l-Rabīʿ al-Wisyānī. La même erreur a été commise par ʿAbd al-Raḥmān Ayyūb (Tunis, 1985) lorsqu'il l'a attribué à Abū Zakariyyāʾ al-Wārǧilānī. Sulaymān Būʿaṣbāna, *Maǧmūʿat Siyar al-Wisyānī*.

26. Il appartient, comme l'indique sa *nisba*, à une fraction des Zanāta nommée les Banū Wisyān ou les Banū Wāsīn. Celle-ci habitait la région de Qasṭīliyya. La date de naissance de ce personnage ibadite nous est inconnue, mais le biographe al-Darǧīnī le place parmi les membres de la quatrième classe ibadite ayant vécu entre 550/1155 et 600/1203. Il serait mort en 571/1175. Il fut l'une des grandes figures de la *ḥalqa* ibadite du XIIe siècle.

27. Pour sa biographie, voir Abū-l-Qāsim al-Barrādī, *al-Ǧawāhir*, p. 11-13 ; T. Lewicki, « Al-Dardjīnī », p. 144-145 ; al-Ḥabīb al-Ǧanḥānī, « Kitāb ṭabaqāt al-mašāʾiḫ », p. 161-177.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

des ibadites d'Oman. Ce livre rapporte l'histoire des ibadites des origines au temps de l'auteur, qui s'est servi du dictionnaire biographique d'Abū-l-Rabīʿ Sulaymān b. Yaḫlaf al-Mazātī et de programmes officiels de la *ḥalqa*. Il reproduit la règle de celle-ci d'après Ibn Bakr[28].

Ce genre des *siyar* tire sa légitimité de l'autorité morale du fondateur de la *ḥalqa*, Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Bakr, pour construire un passé ibadite-wahbite dominé par la forte présence des Nafūsa et des Mazāta et leur relation fidèle avec les imams de Tāhart. L'élaboration de cette vision du passé est due au traditionniste Abū-l-Rabīʿ al-Mazātī (m. 471/1078) qui marqua un tournant dans l'histoire des ibadites-wahbites. Les Nafūsa et les Mazāta, principales composantes tribales de la communauté, cédèrent par la suite leur place aux tribus de la région de Ouargla, Arīġ et M'zab. Ainsi, les traditionnistes issus des Banū Wāsīn et Banū Maṣʿab allaient se distinguer par l'écriture des *siyar*, ce qui marque le déplacement du centre de gravité des ibadites à Ouargla puis au M'zab.

Le texte d'Abū-l-Qāsim b. Ibrāhīm (XIVe s.), intitulé *Kitāb al-ǧawāhir al-muntaqāt fīmā aḫalla bihi Kitāb al-ṭabaqāt*, est moins important par rapport à ses prédécesseurs, mais il mentionne les ouvrages admis par les *ʿazzābī*-s dans la *ḥalqa* et reproduit les règles de celle-ci. Abū-l-ʿAbbās Aḥmad b. Saʿīd al-Šammāḫī (m. 928/1521) conclut cette mise par écrit de la mémoire collective des élites ibadites-wahbites, dans un ouvrage intitulé *al-Siyar*. Il regroupe toutes les traditions biographiques de cette communauté des origines à la fin du Moyen Âge.

Les ouvrages intitulés *Sīrat al-ḥalqa* sont les textes originaux qui décrivent les règles de la *ḥalqa* durant deux siècles avant le passage de celle-ci à une organisation socio-religieuse. Deux d'entre elles sont à mentionner : la *Sīrat al-ḥalqa* d'Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Bakr et la *Sīrat al-ḥalqa* d'Abū ʿAmmār ʿAbd al-Kāfī.

Première étape d'accès à la notoriété : la *ḥalqa*

Si l'on croit un texte ibadite, Abū Zakariyyāʾ Faṣīl b. Miṣwār[29] serait le premier savant ibadite à avoir pensé à la formation d'une *ḥalqa* au milieu du Xe siècle à Djerba[30], après la défaite des ibadites à Bāġāya en 358/969[31]. Ce fut son élève de Djebel Nefoussa, Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Bakr al-Farsuṭāʾī al-Nafūsī (m. 440/1048) qui composa la première règle de la *ḥalqa* dans la localité de Tīn Islī dans le pays d'Arīġ[32]. Originaire de Farṣāṭa dans le Djebel Nefoussa, il naquit vers 345/957 et fit plusieurs voyages dans des régions ibadites, notamment

28. Cf. notamment p. 171-188 du livre d'al-Darǧīnī.

29. Abū Miṣwār et son fils Faṣīl furent à l'origine d'une renaissance ibadite-wahbite au Xe siècle. Après avoir fondé la grande mosquée de Djerba, ils participèrent activement à l'émergence du wahbisme au détriment du nukkarisme. Cf. Prévost, « La renaissance des ibāḍites », p. 171-191.

30. Sur l'origine de la *ḥalqa* chez les ibadites-wahbites, cf. Prévost, « Genèse et développement », p. 109-111.

31. Cette révolte ibadite eut pour objectif la restauration de l'*imāma*. Abū Ḫazar fut ainsi désigné comme imām, mais les troupes fatimides parvinrent à écraser ce soulèvement. Cf. Prévost, « La révolte de Bāġāya », p. 197-206.

32. Al-Darǧīnī, *Ṭabaqāt*, vol. I, p. 167, affirme qu'Ibn Bakr était à l'origine de la mise en place de la *ḥalqa* (*wa rattaba al-ḥalqa*). Cf. aussi sur sa biographie, Al-Darǧīnī, *Ṭabaqāt*, vol. I, p. 167 ; Al-Barrādī, *al-Ǧawāhir*, p. 207 ; ʿAlī Yaḥyā Mʿammar, *al-Ibāḍiyya*, vol. I, p. 169, Al-Nāmī, « Aperçu », p. 12.

AnIsl 42 (2008), p. 259-273 Allaoua Amara
La structuration des ibadites-wahbites au Maghreb (XIe-XVe siècle).
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans les villages du Djebel Nefoussa. Après avoir étudié dans son village natal, il s'installa à Tīn Islī dans la région d'Arīġ où il s'initia sous la direction d'Abū Nūḥ Saʿīd b. Zanġīl et d'Abū Zakariyyāʾ Faṣīl b. Miṣwār. Il se rendit ensuite à Kairouan pour approfondir ses connaissances en langue arabe[33]. Après une vie passée au service de l'ibadisme, il mourut à Ouargla en 440/1048[34].

Selon la tradition, Ibn Bakr organisa une *ḥalqa* (cercle de savants ou réunion de personnes placées en rond) et fixa les principes moraux de la société ibadite. Cette *ḥalqa*, qui avait des membres portant le nom de *ʿazzābī*, se transforma en une institution sociale pour les élites savantes et marchandes ibadites, nommé al-*ʿazzāba* à laquelle Ibn Bakr donna une base afin d'assurer une autorité qui devint le premier facteur de l'existence des communautés ibadites. Cependant, des textes ibadites-wahbites tardifs évoquent la *ḥalqa* à propos de deux personnages originaires de la ville d'al-Ḥāmma, antérieurs à Ibn Bakr. Il s'agit d'Abū-l-Qāsim Yazīd b. Maḫlid et d'Abū Ḫazar Yaġlā b. Zaltāf, qui auraient formé une *ḥalqa*[35]. Mais le terme employé semble avoir été générique.

L'origine étymologique du mot *ʿazzābī* ne fait pas l'unanimité parmi les auteurs ibadites-wahbites. Pour la plupart d'entre eux, il signifie l'éloignement pour se consacrer au service des ibadites[36] et s'occuper le moins possible des femmes, des enfants et de l'argent[37]. L'extension sémantique du mot *ʿazzābī* évoquerait la notion de célibat[38]. Al-Darǧīnī tenta au XIIIe siècle d'expliquer ce terme utilisé selon lui par les gens de la voie (*ahl al-ṭarīq*). Il dit que le mot *ʿazzāba* a été employé pour la première fois au temps d'Ibn Bakr, pour désigner ceux qui étaient réputés pour leur science, et connus par les biographies et les récits sur les mérites des gens (*al-siyar*). Les bonnes paroles et la façon de manger et de s'habiller comptaient parmi les critères pour être classé parmi les *ʿazzābī*-s[39].

L'institution de la *ʿazzāba* allait de pair avec « l'état du *sirr* (clandestinité) », décrété par les fondateurs de l'ibadisme[40]. Al-Darǧīnī reconnut que cette communauté ne subsistait que grâce à cette institution, mise en place par Ibn Bakr[41]. La communauté ibadite-wahbite fut donc dotée d'une organisation intérieure qui permettait une direction locale sans pour autant aller jusqu'à reconstituer une *imāma*, c'est-à-dire, un État à l'image de celui de Tāhart. Ibn Bakr rédigea les premières règles de sa *ḥalqa* à Arīġ, dans une caverne vers 409/1018[42].

33. *Ibid*. Cf. aussi sur sa biographie, ʿAlī Yaḥyā Mʿammar, *al-Ibadiyya*, vol. I, p. 169 ; ʿA.Ḫ. Al-Nāmī, « Aperçu », p. 12.
34. Al-Darǧīnī, *Ṭabaqāt*, vol. I, p. 167 ; al-Barrādī, *al-Ǧawāhir*, p. 207.
35. T. Lewicki, « Ḥalka », p. 97.
36. Al-Darǧīnī, *Ṭabaqāt*, vol. I, p. 4.
37. Brahim Fakhar, *Les communautés ibadites*, p. 132.
38. Claude Grossmann, *Aperçu sur l'histoire*, p. 38.
39. Al-Darǧīnī, *Ṭabaqāt*, vol. I, p. 3-4.
40. Ibrāhīm Ṭallāy, « al-ʿAlāqa bayn sukkān », p. 15. Pour ʿAlī Yaḥyā Mʿammar, al-Ibādiyya, vol. I, p. 169, Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Bakr est le fondateur d'une institution qui remplace le rôle du chef des croyants (*imām al-muʾminīn*).
41. Al-Darǧīnī, *Ṭabaqāt*, vol. I, p. 167.
42. *Ibid*., p. 169. Le texte de ladite règle a été établi par Cl. Grossmann, *Aperçu sur l'histoire*.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les savants ibadites ajoutèrent ensuite au règlement de cette dernière ce qui leur paraissait utile. Parmi ces savants, figurent Abū Zakariyyāʾ Yaḥyā b. Abī Bakr al-Warǧilānī [43], le célèbre biographe de Ouargla, Abū-l-Ḫaṭṭāb ʿAbd al-Salām b. Manẓūr b. Waznūǧa al-Mazātī [44], Abū-l-Rabīʿ Sulaymān b. Yaḥlaf al-Mazātī (m. vers 471/1078) [45] et surtout Abū ʿAmmār ʿAbd al-Kāfī al-Tināwutī al-Wārǧilānī (XIIe siècle) [46]. C'est à ce dernier que l'on doit l'élaboration de règlements spécifiques appliqués par la suite dans les *ḥalqa*-s. Berger dans sa jeunesse, Abū ʿAmmār avait fait ses études dans sa ville natale de Ouargla puis il avait effectué un voyage à Tunis pour se perfectionner en langue arabe. Il composa plusieurs ouvrages, dont le *Mūǧiz fī taḥṣīl al-suʾāl* [47], le *Talḫīṣ al-maqāl* et le *Radd ʿalā ahl al-ḥilāf* [48]. Inspiré du *kalām* et de la philosophie, il mit en place une charte destinée aux acteurs de la *ḥalqa*, en particulier les *ʿazzābī*-s. Le texte de cette charte est encore conservé sous forme de manuscrits dans plusieurs bibliothèques privées de M'zab.

Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Bakr et Abū ʿAmmār ʿAbd al-Kāfī fixèrent donc des conditions pour devenir *ʿazzābī*, c'est-à-dire membres de la *ʿazzāba* : avoir reçu une bonne éducation, être doté d'une intelligence éveillée et être animé du vif désir de s'instruire. L'admission dans la *ḥalqa* [49] était soumise à un examen sévère et minutieux. Le cercle d'enseignement ibadite recevait également les hôtes de passage (*ʿābir sabīl*) en quête de savoir ou pratiquant le commerce. Au temps d'Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Bakr, le mot *ʿazzābī* s'imposa aussi bien pour désigner les étudiants d'un cercle que les élites ibadites-wahbites [50]. Ainsi, la *ḥalqa* d'Adruǧ, une oasis située dans la région de Ouargla, comptait 300 élèves sous la direction d'un maître appartenant à la catégorie des *ʿazzābī*-s [51]. Les femmes assistaient également à la *ḥalqa* comme l'atteste le récit d'Umm al-Baḫt et de sa sœur [52]. Au XIe siècle, plusieurs cavernes furent creusées pour abriter les activités de la *ḥalqa* et assurer le secret de l'institution mais, un peu plus tard, celle-ci se fit une place dans les mosquées. Les savants marchands ou artisans finançaient leur *ḥalqa* en nourrissant les étudiants et en leur fournissant des costumes [53]. Les *ḥalqa*-s célèbres attiraient des élèves venus de différentes régions. Ainsi, celle que dirigea Abū Muḥammad ʿAbd Allāh al-Luntī à Tīn Zārtin, une oasis située près d'Ouargla, était fréquentée par des élèves venant du Sūf, de Ouargla, du Zāb et de Qasṭīliyya [54].

43. Al-Šammāḫī, *al-Siyar*, p. 437.
44. *Ibid.*, p. 399.
45. Abū Zakariyyāʾ al-Wārǧilānī, *Siyar al-aʾimma*, p. 281.
46. Al-Darǧīnī, *Ṭabaqāt*, vol. II, p. 485-486.
47. Cet ouvrage a été publié par ʿAmmār Ṭalbī ; *Arāʾ al-ḥawāriǧ*.
48. Al-Darǧīnī, *Ṭabaqāt*, vol. II, p. 485-487.
49. Sur les détails de ces conditions, cf. Grossmann, *Aperçu sur l'histoire*, p. 36.
50. Al-Darǧīnī, *Ṭabaqāt*, vol. I, p. 4.
51. *Ibid.*, vol. II, p. 373.
52. Abū Zakariyyāʾ al-Wārǧilānī, *Siyar al-aʾimma*, p. 286.
53. Al-Darǧīnī, *Ṭabaqāt*, vol. II, p. 418. Un exemple de ce financement du « cercle d'enseignement » est représenté par Abū ʿAbd Allāh b. Muḥammad b. Sulaymān.
54. Al-Šammāḫī, *al-Siyar*, p. 440. Les textes citent les noms de plusieurs élèves de la *ḥalqa*, comme Abū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Muḥammad b. Nāṣir qui fut l'élève du *šayḫ* Yazīd al-Zuwāġī en 450/1058. Abū-l-Rabīʿ al-Wisyānī cité par Saʿd Zaġlūl ʿAbd al-Ḥamīd, « Hāmiš », p. 61.

AnIsl 42 (2008), p. 259-273 Allaoua Amara
La structuration des ibadites-wahbites au Maghreb (XIe-XVe siècle).
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans les règles régissant la *ḥalqa*, apparaissent deux catégories de personnes désignées sous les noms de *āmir* et de *ma'mūr*, c'est-à-dire ceux qui détenaient l'autorité religieuse et intellectuelle (*ʿazzābī*-s) et ceux qui étaient soumis au pouvoir de ces derniers. Le chef de la *ḥalqa*, un *azzābī* appelé souvent *šayḫ*, avait un pouvoir étendu, car il dirigeait non seulement la *ḥalqa* mais aussi il s'occupait de la juridiction de la ville. Il était aidé dans ses tâches d'enseignement et d'organisation par les *ʿarīf*-s, dont le rôle est bien défini dans la *sīrat al-ḥalqa* : ils étaient chargés notamment de la détermination des horaires d'enseignement, de la préparation des repas et du suivi des étudiants. Un *mu'addin* et un *wakīl* chargé de la gestion du *waqf* faisaient également partie de cette élite de la *ḥalqa* [55].

La deuxième catégorie de la *ḥalqa* était composée d'étudiants, répartis selon trois niveaux, en fonction de leurs degrés d'avancement et d'acquisition des connaissances [56] : ceux qui apprenaient le Coran par cœur (*ṭabaqat al-Qur'ān*), ceux qui s'initiaient au fondement de la religion (*funūn al-ʿilm*) et ceux qui rencontraient des difficultés dans l'apprentissages du Coran ou des autres disciplines [57]. Cette catégorie de la *ḥalqa* donna naissance à partir de la fin du XIe siècle d'une institution connue sous le nom d'*irwān* [58].

La *ḥalqa* se caractérisait par une répartition précise des tâches entre les membres de la *ʿazzāba*, dont l'autorité se limitait à la cité, même si certains *ʿazzābī*-s avaient une influence sur la vie des communautés ibadites installées dans d'autres villes. Les *ʿāzzābī*-s exerçaient la plus haute autorité en matière d'organisation religieuse et sociale dans la *ḥalqa* ou en dehors. Au temps d'Ibn Bakr, le conseil local des *ʿazzābī*-s se composait, à côté de ce dernier, entre autres de Dāwud b. Yūsuf et Saʿīd b. Ibrāhīm [59]. Le fondateur de la *ʿazzāba* nommait des *ʿarīf*-s (délégués) qui représentaient chaque tribu ibadite [60]. Il désigna les membres de la *ʿazzāba* pour diriger les affaires sociales dans la région de Wādī Arīġ : al-Ḥasan b. Milyān dans l'est, Ǧābir dans l'ouest et Sulaymān b. ʿA'iša dans le nord [61]. Ibn Bakr s'imposa comme une personnalité emblématique dans l'organisation des communautés ibadites-wahbites. Il recevait la visite des *ʿazzābī*-s venus du sud de l'Ifrīqiya, du Zāb, de la Tripolitaine et de Qasṭīliyya [62].

Pour assurer la formation théologique et juridique, les *ʿazzābī*-s composèrent des livres de référence parmi lesquels figure le *Dīwān al-ʿazzāba* qui comptait vingt-six volumes. Cette œuvre fut rédigée par des ibadites-wahbites d'origines ethnique et géographique différentes. Le Djebel Nefoussa fut représenté par Imsnāt Yaḷlaftan b. Ayyūb al-Nafūsī et Muḥammad b. Ṣāliḥ al-Nafūsī al-Masnānī, le village de Tāǧdīt par Yūsuf b. ʿImrān al-Mazātī ; Yūsuf b. Mūsā

55. Al-Darǧīnī, *Ṭabaqāt*, vol. I, p. 172 ; al-Barrādī, *al-Ǧawāhir*, p. 207.
56. Sur l'organisation de la *ḥalqa* d'après la règle d'Ibn Bakr, cf. Cl. Grossmann, *Aperçu sur l'histoire*, p. 41.
57. Al-Darǧīnī, *Ṭabaqāt*, vol. I, p. 172-180 ; al-Barrādī, *al-Ǧawāhir*, p. 208-209.
58. B. Fekhar, *Les communautés ibadites*, p. 221-241.
59. *Siyar al-mašā'iḫ*, p. 37-38.
60. *Ibid.*, p. 39.
61. *Ibid.*, p. 43.
62. Al-Šammāḫī, *al-Siyar*, p. 389.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

représenta le village de Qanṭarāra ; enfin c'est le Wādī Arīġ qui assura la plus grande part dans la composition de cette œuvre, encore que ʿAbd al-Salām b. Abī Sālim, Ǧābir b. Ḥammū et Ibrāhīm b. Ibrāhīm y contribuèrent activement [63]. Bien que le *Dīwān al-ʿazzāba* soit devenu la référence officielle de la *ḥalqa*, les ibadites-wahbites n'abandonnaient pas l'enseignement des livres composés par les ibadites aussi bien en Orient qu'au Maghreb. Pour le XIVe siècle, al-Barrādī répartit ces livres en trois ensembles [64] :

– Les ouvrages orientaux qui étaient essentiellement l'œuvre des ibadites d'Irak et d'Oman parmi lesquels figuraient le *Musnid* de Rabīʿ b. Ḥabīb et les livres composés par Abū Ṣafrā ʿAbd al-Malik b. Ṣafrā et Abū Sufyān Maḥbūb b. Raḥīl. À ces textes s'ajoutait un ouvrage fondamental de théologie, le *Kitāb al-Daʿā'im* d'Aḥmad b. al-Naḍr ;

– Les livres composés par les ibadites-wahbites du Djebel Nefoussa qui étaient moins nombreux que ceux d'Orient et des régions d'Arīġ, M'zab et Ouargla. Parmi ces ouvrages, on peut citer le *Kitāb waḍʿ* d'al-Ǧannāwī, *al-Īdāḥ* de ʿĀmir b. ʿAlī, *al-Ǫawāʿid* d'Ismāʿīl b. Mūsā et un ouvrage composé par ʿAmrūs b. Fatḥ. Ces textes du Djebel Nefoussa concernaient directement les questions liées aux fondements théologiques de l'ibadisme-wahbite ;

– Les ouvrages composés par les ibadites du Maghreb central, d'Ifrīqiya, d'Arīġ et de Ouargla, étaient les plus utilisés dans la *ḥalqa*. Le plus important est un commentaire du Coran de Hūd b. Muḥkim al-Hawwārī en deux volumes. Le second livre était un recueil de consultations juridiques des imams rustumīdes Aflaḥ b. ʿAbd al-Wahhāb et son fils Muḥammad. Un nombre important d'ouvrages de jurisprudence et de *kalām* est également cité, comme ceux d'Abū Sulaymān Dāwud b. Yūsuf, d'Abū Ḫazar et d'Abū ʿAmmār ʿAbd al-Kāfī. La *ḥalqa* appuyait son enseignement sur les ouvrages composés par Abū-l-ʿAbbās Aḥmad b. Muḥammad b. Bakr, fils du fondateur de la *ʿazzāba*. Les *Ǧawābāt* (consultations juridiques) d'Abū Yaʿqūb Yūsuf b. Ḫalfūn (XIIe siècle) tenaient une place importante dans l'enseignement, tout comme les traités de *kalām* et les ouvrages biographiques d'Abū-l-Rabīʿ b. Sulaymān b. Yaḫlaf al-Mazātī et d'Abū Zakariyyā' al-Wārǧilānī.

Deuxième étape : l'accès à l'assemblée générale des ʿAzzābī-s

Après la mise en place des différentes *ḥalqa*-s dans les régions d'Arīġ, de Ouargla et un peu plus tard des villages du M'zab, une assemblée générale des *ʿazzābī*-s, un *maǧlis*, fut instaurée dans les circonstances peu connues. Le plus ancien texte qui atteste de cet avènement est un procès-verbal de cette assemblée daté du 1er *raǧab* 807/13 juin 1405. Il est désigné sous le nom de *maǧlis* d'Abū ʿAbd al-Raḥmān al-Karṭī. Après cette date, plusieurs procès-verbaux sont conservés comme témoignage de la continuité de cette institution jusqu'à nos jours [65]. L'autorité

63. Al-Dārǧīnī, *Ṭabaqāt*, vol. II, p. 456 ; al-Šammāḫī, *al-Siyar*, p. 431.
64. Al-Barrādī, *al-Ǧawāhir*, p. 218-220.
65. Quelques procès-verbaux ont été publiés par Baʿmāra ʿĪsā, *Ittifāqiyāt al-maǧālis al-ʿāmma bi Mīzāb*, documents d'archives concernant les procès-verbaux de délibérations prises par l'assemblée générale des sept villes du M'zab (1405-1928), Batna, 1990.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de cette assemblée ne se limitait pas à une seule ville, mais elle s'étendait sur toutes les villes ibadites, notamment celles du M'zab. Après l'exode des ibadites de Ouargla et d'Arīġ vers le M'zab, menacés par la diffusion du malikisme, les *ʿazzābī*-s fondèrent une assemblée générale des sept villes du M'zab et de Ouargla, marquée par des traits propres : une organisation sociale tribale, une assimilation de la berbérité à l'arabité, et une place accordée à la coutume locale dans l'exercice de la juridiction.

L'enseignement dans la *ḥalqa* prenait une dimension locale du fait qu'il se caractérisait par l'adoption des langues berbères à côté de l'arabe. Les *ʿazzābī*-s lisaient des livres rédigés en arabe, mais ils utilisaient le berbère pour expliquer leur contenu aux élèves qui connaissaient mal cette langue. Al-Šammāḫī[66] rapporte l'exemple de la mosquée d'Aǧlū où un *ʿazzābī* lisait une tradition ibadite attribuée à ʿAbd al-Malik b. Ṣafra en arabe puis la traduisait et la commentait en berbère de la région. Le berbère devint en effet la langue officielle de l'assemblée des *ʿazzābī*-s[67], mais pour la rédaction des procès-verbaux, l'arabe est la langue la plus représentée.

Les textes et les procès-verbaux des *ʿazzābī*-s révèlent, comme dans le malikisme[68], le recours à la coutume courante (*ʿurf, ʿāda*) des milieux ibadites. Le droit ibadite et le savoir juridique local entretenaient des rapports mouvementés, mais mesurés grâce à l'ardeur des juristes. Le *fiqh* ibadite pouvait légaliser une partie du *ʿurf* local. À son tour, le savoir juridique local déploie son génie dans les nouvelles conditions de juridicité pour s'adapter ou résister[69].

L'assemblée générale des *ʿazzābī*-s (*maǧlis al-ʿazzāba*), qui se tenait dans la grande mosquée dans un lieu appelé *tāmnāyt* en berbère, était secondée par plusieurs instances. La tribu, (*al-ʿašīra*) est la première dans cette hiérarchie, car les ibadites-wahbites conservèrent les structures tribales de leur territoire en intégrant les représentants de chaque tribu dans la *ʿazzāba*. *Irwān* est le nom berbère qui désigne la transformation de la deuxième catégorie de la *ḥalqa*, composée d'étudiants, en une véritable instance à partir de la fin du XIe siècle. Elle avait une fonction d'enseignement et de consultation pour le conseil des *ʿazzābī*-s[70]. *Imaṣṣūrda* est la troisième instance qui dépendait directement des *ʿazzābī*-s, bien que peu citée dans les textes[71]. Elle se composait de jeunes et s'occupait du service public des ibadites-wahbites, comme l'entretien des mosquées et l'aide aux pauvres et aux orphelins. Enfin, le conseil local du M'zab, appelé *maǧlis ʿammī Saʿīd*, du nom du savant de Djerba Saʿīd b. ʿAlī al-Ḫayrī al-Ǧarbī (m. 898/1492), est une instance locale qui regroupait les élites des *ʿazzābi*-s (*aʿyān al-ʿazzāba*) du M'zab et de Ouargla[72], et sur laquelle on est mal renseigné pour la période médiévale.

66. *Al-Siyar*, p. 405.
67. B. Fekhar, *Les communautés ibadites*, p. 135.
68. Cf. à titre d'exemple, Houari Touati, « La loi et l'écriture », p. 93-108.
69. Abū-l-ʿAbbās al-Farsuṭāʾī al-Nafūsī, *Kitāb al-qisma wa uṣūl al-arḍīn*, p. 29-44 ; *Ittifāqiyyāt*, p. 7-20.
70. B. Fekhar, *Les communautés ibadites*, p. 223-227.
71. *Ibid.*, p. 283.
72. Bakīr b. Saʿīd Awʿašt, *Mīzāb yatakallam*, p. 54.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ibn Bakr codifia des usages et unifia le système social des ibadites pour le rendre plus efficace. Avoir un statut de *ʿazzābī* est donc conditionné à un renoncement total au monde et à ses attraits pour entrer dans la société des gens de la voie (*ahl al-ṭarīq*) en empruntant le chemin des débutants (*ṭarīq al-mubtadi'īn*). Le jeûne est la première épreuve que doit passer le postulant pour se libérer l'esprit des préoccupations puis tendre à s'isoler sans aspirer à rechercher la compagnie des autres hommes [73]. Al-Darğīnī énumère les codes de sociabilité des *ʿazzābī*-s : ils se distinguaient du reste de la société par des noms, de la nourriture, un habillement, des prières et des horaires de sommeil spécifiques ainsi qu'une pratique de jeûne non seulement en *ramadan* mais aussi hors *ramadan* [74]. Al-Darğīnī décrit aussi l'apparence des *ʿazzābī*-s qui se rasent les cheveux pour montrer un renoncement à la vie terrestre. Ils ne portaient que des vêtements blancs et un turban de la même couleur. Ils devaient se laisser pousser une barbe, comme l'avait fait le Prophète [75]. Le *ʿazzābī* est présenté comme « un personnage qui s'est mis à l'écart du monde pour faire profession de vie recluse en pratiquant l'ascèse et la contemplation dans un cadre communautaire (*ḥalqa*) régi par une règle pour recevoir une juste rétribution de ses actes dans l'au-delà [76] ».

Conclusion

Comme le soufisme, l'institution de la *ʿazzāba* s'est développée dans une région christianisée et latinisée, Arīġ et Qasṭīliyya. Les textes arabes mentionnent l'existence d'éléments d'origine romaine dans cette région. Ils citent aussi des puissantes familles d'origine romaine ou byzantine converties à l'islam, comme les Banū Bahlūl à Tozeur ou les Banū Rummān à Biskra [77]. Les quelques témoignages des auteurs arabes montrent la survivance du christianisme et du latin dans les régions limitrophes de Wādī Arīġ, berceau de la structuration sociale des ibadites-wahbites. Au milieu du XIIe siècle, al-Idrīsī parle du latin-africain (*al-lisān al-lātīnī al-ifrīqī*) de la population de Gafsa dans le sud de l'Ifrīqiya [78]. Un peu plus tard, Yāqūt al-Ḥamawī (m. 626/1228) mentionne les Maǧǧāna, un groupe social qui serait chrétien, dans la région de Ouargla [79]. De son côté, Ibn Ḫaldūn mentionne les éléments chrétiens de la région de Qasṭīliyya qui payaient encore la *ǧizya* au XIVe siècle [80]. Cette présence chrétienne dans la région de Qasṭīliyya et de Ouargla a attiré l'attention de T. Lewicki [81] qui a tenté d'identifier

73. Grossmann, *Aperçu sur l'histoire*, p. 35.
74. Al-Darğīnī, *Ṭabaqāt*, vol. I, p. 4.
75. *Ibid*, vol. I, p. 171.
76. Grossmann, *Aperçu sur l'histoire*, p. 39.
77. *Al-Istibṣār*, p. 156-157 ; al-Tiğānī, *Riḥla*, p. 159/trad., p. 145.
78. Al-Idrīsī, *Nuzhat*, p. 278/trad., p. 222.
79. *Muʿğam al-buldān*, vol. V, p. 371.
80. Ibn Ḫaldūn, *al-ʿIbar*, vol. VI, p. 116/trad. vol. I, p. 231, écrit : « On trouve à Qasṭīliyya maintenant des Francs qui vivent sous la protection d'un traité ; ils y sont restés, eux et leurs ancêtres, depuis la conquête musulmane jusqu'à nos jours, et comme ils professent une des croyances tolérées par l'islam, ils jouissent du libre exercice de leur religion et en paient la capitation. » Dans son étude portant sur la communauté chrétienne du sud de l'Ifrīqiya, Virgine Prévost a montré la disparition identique des communautés ibadite et chrétienne de la région au XIIIe siècle. Prévost, « Les dernières communautés », p. 461-483.
81. « Une langue romaine », p. 415-480. Ces résultats sont repris par Dufourq, « La coexistence des chrétiens », p. 210.

AnIsl 42 (2008), p. 259-273 Allaoua Amara
La structuration des ibadites-wahbites au Maghreb (XIe-XVe siècle).
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

les Maǧǧāna et de reconstituer la langue romaine d'Afrique, mentionnée par al-Idrīsī. Est-il possible de retrouver un lien entre l'émergence des usages codés des *ʿazzābī*-s et la présence chrétienne dans la région ? L'idée de s'éloigner, de s'occuper moins de la famille, du célibat et de se consacrer totalement au service du sacré, proviendrait-elle du christianisme ? Ce n'est là qu'une hypothèse qui manque d'arguments solides.

L'organisation des sociétés tribales traditionnelles du Maghreb, connue sous le nom de *ǧāmāʿa*, ou *tāǧmāʿat* en berbère, a fortement influencé les *ʿazzābī*-s qui transformèrent la *ḥalqa* et les conseils locaux en une assemblée générale, marquée par des influences tribales. Les fondements théologiques et politiques de l'ibadisme ont aussi marqué cette organisation des communautés ibadites-wahbites qui leur a permis de conserver une certaine autonomie sans pour autant aller jusqu'à constituer un pouvoir politique indépendant à l'image des Rustumides de Tāhart.

Références bibliographiques

Instruments de travail

Encyclopédie de l'Islam, 2e édition, Brill, Leyde : Lewicki (Tadeusz), « Al-Dardjīnī », *EI*, vol. II, p. 144-145.
—, « Ḥalḳa », *EI*, vol. III, p. 97-98.
Motylinski, « Abū Zakariyyāʾ al-Wardjilānī », *EI²*, vol. I, p. 171-172.

Sources

Fonds d'archives

Baʿmāra, ʿĪsā, *Ittifāqiyāt al-maǧālis al-ʿāmma bi-Mīzāb*, documents d'archives concernant les procès-verbaux de délibérations prises par l'assemblée générale des sept villes du M'zab (1405-1928), Dār al-Šihāb, Batna, 1990.

Textes édités

Abū ʿAmmār ʿAbd al-Kāfī (XIIe siècle), *Kitāb al-mūǧiz fī taḥlīl al-suʾāl wa talḫīṣ al-maqāl*, éd. A. Talbi, *Arāʾ al-ḫawāriǧ al-kalāmiyya*, SNED, Alger, 1987.
Abū Zakariyyāʾ Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārǧilānī (XIe siècle), *Kitāb siyar al-aʾimma wa aḫbārihim*, éd. Ismāʿīl al-ʿArabī, rééd. Office des publications universitaires, Alger, 1984.
Asmāʾ mašāʾiḫ Nafūsa, annexé au *Kitāb al-Siyar* de Šammāḫī, Constantine, 1301 H., p. 578-587.
Al-Bakrī, Abū ʿUbayd (m. 487/1094), *al-Masālik wa-l-mamālik*, éd. de la section consacrée au Maghreb par de Slane, *al-Muġrib fī ḏikr Bilād Ifrīqiyya wa-l-Maġrib*, rééd. IHAIS, Francfort, 1993. Trad. Mac Guckin de Slane, *Description de l'Afrique septentrionale*, Alger, Adolphe Jaurdan ; Paris, Paul Geuthner, 1913. (éd. revue et corrigée).
Al-Barrādī, Abū-l-Qāsim b. Ibrāhīm (XIVe siècle), *Kitāb al-ǧawāhir al-muntaqāt fīmā aḥalla bihi Kitāb al-ṭabaqāt*, Constantine, 1302/1884. (éd. lithographiée).
Al-Burzulī, Abū-l-Qāsim b. Aḥmad al-Balawī (m. 744/1441), *Ǧāmiʿ masāʾil al-aḥkām mimmā nazala min al-qaḍāya bi-l-muftīn wa-l-ḥukkām*, éd. M. al-Ḥabīb Hīla, Beyrouth, Dār al-ġarb al-islāmī, 2002.
Al-Darǧīnī, Abū-l-ʿAbbās Aḥmad b. Saʿīd (m. 670/1271), *Kitāb ṭabaqāt al-mašāʾiḫ bi-l-Maġrib*, éd. Ibrāhim Ṭallāy, Matbaʿat al-baʿṯ, Constantine, 1974.
Ḏikr asmāʾ šuyūḫ al-wahbiyya, Annexé au *Kitāb al-Siyar* de Šammāḫī, Constantine, 1301 H., p. 590-598.
Yāqūt al-Ḥamawī (m. 626/1228), *Muʿǧam al-buldān*, Beyrouth, Dār Ṣādir, 1977.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Al-Farsuṭā'ī, Abū-l-ʿAbbās Aḥmad b. Muḥammad b. Bakr al-Nafūsī (m. 504/1110), *Kitāb al-qisma wa uṣūl al-arḍīn*, éd. de la section relative à l'irrigation par al-Hādī Ban Wazdū *et al.*, *Qānūn al-miyyāh wa-l-tahyi'a al-mā'iyya bi-ǧanūb Ifrīqiyya fī-l-ʿaṣr al-waṣīṭ*, Markaz al-našr al-ǧāmiʿī, Tunis, 1999.

Ibn Abī Zayd al-Qayrawānī (m. 386/996), *Kitāb al-ǧāmiʿ fī-l-sunan wa-l-ḥikam wa-l-maġāzī wa-l-tārīḫ*, éd. A.M. Turki, Dār al-ġarb al-islāmī, Beyrouth, 1990.

Ibn al-Ṣaġīr al-Mālikī (IIIe-IXe siècle), *Tārīḫ al-a'imma al-Rustumiyīn*, éd. Muḥammad Nāṣir et Ibrāhīm Bahhāz, Dār al-ġarb al-islāmī, Beyrouth, 1986.

Ibn Ḫaldūn, ʿAbd al-Raḥmān b. Muḥammad (m. 808/1405), *Kitāb al-ʿibar wa dīwān al-mubtada' wa-l-ḫabar fī ayyām al-ʿarab wa-l-ʿaǧam wa-l-barbar wa man ʿāṣarahum min ḏawī al-sulṭān al-akbar*, Mu'asasat Ğamāl li-l-ṭibāʿa wa-l-našr, Beyrouth, (s.d.). Trad. de la partie concernant le Maghreb par de Slane, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, rééd. Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1969.

Idrīs ʿImād al-Dīn al-Dāʿī (m. 872/1488), *ʿUyūn al-aḫbār wa funūn al-āṯār*, éd. des Ve et VIe parties M. Yalaoui, Dār al-ġarb al-islāmī, Beyrouth, 1985.

Kitāb al-istibṣār fī ʿaǧā'ib al-amṣār (VI/XII) éd. avec une traduction de la partie relative aux Lieux saints et à l'Égypte par Saad Zaghloul Abdel-Hamid, Alexandrie, faculté des lettres de l'université d'Alexandrie, 1958. Trad. de la partie concernant le Maghreb, E. Fagnan, *l'Afrique septentrionale au XIIe siècle*, rééd., IMAIS, Francfort, 1993.

Al-Qāḍī al-Nuʿmān b. Muḥammad (m. 363/974), *Kitāb al-maǧālis wa-l-musāyarāt*, éd. M. al-Ḥabīb Hīla *et al.*, université de Tunis, Tunis, 1978.

Al-Šammāḫī, Abū-l-ʿAbbās Aḥmad b. Saʿīd (m. 928/1521), *Kitāb al-siyar*, Constantine, 1301/1883. (éd. lithographiée).

Siyar al-mašā'iḫ, éd. partielle par Ismāʿīl al-ʿArabī, Office des publications universitaires, Alger, 1985.

Al-Tiǧānī, Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Aḥmad b. al-Qāsim (m. 810/1407), *Riḥla*, éd. H.H. Abd al-Wahab, al-Dār al-ʿarabiyya li-l-kitāb, Tunis, 1981. trad. A. Rousseau, *Voyage du Scheikh Et-Tidjani dans la régence de Tunis pendant les années 706 et 708 de l'hégire (1306-1309)*, rééd. IMAIS, Francfort, 1994.

Études

Al-Nāmī, ʿAmrū Ḫalīfa, *Dirāsāt ʿan al-ibāḍiyya*, traduit de l'anglais par Mīḫā'īl Ḫūrī, Dār al-ġarb al-islāmī, Beyrouth, 2001.

—, « Aperçu du mouvement scientifique à Ouardjlane et dans ses environs depuis l'extinction de la dynastie rostomide jusqu'à la fin du VIe siècle hégirien », *al-Aṣāla* 42-43, 1977, p. 7-19.

Baḥḥāz, Ibrāhīm Bakīr, *al-Dawla al-rustumiyya (160-296/777-909), dirāsa fī-l-awḍāʿ al-iqtiṣādiyya wa-l-ḥayāt al-fikriyya*, Lafoumik, Alger, 1985.

Bakīr b. Saʿīd Aʿwašt, *Mīzāb yatakallam tārīḫiyyan, ʿaqā'idiyyan wa iǧtimāʿiyyan*, al-Maṭbaʿa al-ʿarabiyya, Ghardaïa, 1993.

Bakkāy, Laṭīfa, *Qirā'a fī risālat Ibn Ibāḍ*, Dār al-ṭalīʿa, Beyrouth, 2002.

Būʿaṣbāna Sulaymān, *Maǧmūʿat Siyar al-Wisyānī*, thèse de doctorat, université Émir Abdelkader, Constatine, 2006.

Cook, Michael, « The Letters of Ibn Ibad to Abd al-Malik », *Early Muslim Dogma*, Cambridge University Press, Cambridge, 1981, p. 51-67.

Cuperly, Pierre, *Introduction à l'étude de l'ibāḍisme et de sa théologie*, Office des publications universitaires, Alger, (s. d.).

Dufourq, Charles-Emmanuel, « La coexistence des chrétiens et des musulmans dans al-Andalus et dans le Maghreb au Xe siècle », *Actes du IXe congrès de la société des historiens médiévistes de l'enseignement public* (Dijon, 2-4 juin 1978), Paris, Belles lettres, 1979.

El-Fasi, Mohammed, « L'islamisation de l'Afrique du Nord », *Histoire générale de l'Afrique*, Unesco/Nea, Paris, 1990, vol. III, p. 84-92.

Fekhar, Brahim Ben Moussa, *Les communautés ibadites en Afrique du Nord (Lybie, Tunisie et Algérie) depuis les Fatimides*, thèse de doctorat d'État, université Paris-Sorbonne, 1971.

AnIsl 42 (2008), p. 259-273 Allaoua Amara
La structuration des ibadites-wahbites au Maghreb (XIe-XVe siècle).
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Al-Ğanḥānī al-Ḥabīb, « *Kitāb ṭabaqāt al-mašā'iḫ bi-l-Maġrib* li-Abī-l-ʿAbbās Aḥmad b. Sa'īd al-Darğīnī », *Annales de l'université de Tunis* 15, 1977, p. 161-177.

Ghalem, Mohamed, « Histoire de l'Algérie : des origines à 1830 – essai de synthèse », in Hassan Remaoun (dir.), *L'Algérie, histoire, société et culture*, Casbah, Alger, 2000, p. 11-36.

Grossmann, Claude, *Aperçu sur l'histoire religieuse des Ibâḍites du Mzab en Algérie (la sīrat al-ḥalqa d'Abū ʿAbd Allāh Muḥammad ben Bakr)*, thèse de doctorat 3e cycle, université Paris-Sorbonne, 1976.

Laroui, Abdallah, *Esquisses historiques*, Centre culturel arabe, Casablanca, 1992.

Lewicki (Tadeusz), « La répartition géographique des groupements ibadites dans l'Afrique du Nord au Moyen Âge », *Rocznik Orientaliostyczny*, XXI (1957), p. 301-343.

—, « Les historiens, biographes et traditionnistes ibāḍites –wahbites de l'Afrique du Nord du VIIIe au XVIe siècle », *Folia Orientalia* III, 1961, p. 1-134.

—, « Les subdivisions de l'Ibāḍiyya », *Studia Islamica* IX, 1958, p. 71-82.

—, « Une croyance des Ibādites nord-africains sur la fin du monde : le pays de Ğuġrāf », *Correspondance d'Orient* 11, 1970, p. 317-327.

—, « Une langue romaine oubliée dans l'Afrique du Nord. Observations d'un arabisant », *Rocznik Orientaliostyczny* XVII, 1951-1952, p. 415-480.

Mʿammar, ʿAlī Yaḥyā, *al-Ibāḍiyya fī-l-Ğazā'ir*, rééd. al-Maṭbaʿa al-ʿarabiyya, Ghardaïa, 1985.

Ould-Brahim, Ouahmi, « Sur une chronique arabo-berbère des Ibādites médiévaux », *Études et documents berbères* IV, 1988, p. 5-28.

Prévost, Virginie, « Les dernières communautés chrétiennes autochtones d'Afrique du Nord », *Revue de l'histoire des religions* 224/4, 2007, p. 461-483.

—, « La révolte de Bāġāya (358/969) : Le dernier soulèvement des ibaḍites maghrébins », *Journal of Near Eastern Studies* 65-3, 2006, p. 197-206.

—, « Genèse et développement de la *ḥalqa* chez les ibadites maghrébins », *Acta Orientalia Belgica* XIX, 2006, p. 109-124.

—, « La renaissance des ibaḍites wahbites à Djerba au Xe siècle », *Folia Orientalia* 40, 2004, p. 171-191.

Rebstock, Ulrich, *Die Ibāḍiten im Maġrib (2./8. – 4./10. Jh.). Die Geschichte einer Berberbewegung im Gewand des Islam*, Klaus Schwarz Verlag, Berlin, 1983.

Saʿd Zaġlūl ʿAbd al-Ḥamīd, « Hāmiš ʿalā maṣādir tārīḫ al-ibāḍiyya fi-l-Maġrib, dirāsa li-*kitāb al-siyar* », *Actes du premier congrès d'histoire et de la civilisation du Maghreb*, Tunis, 1979, p. 53-91.

Ṭallāy, Ibrāhīm, « al-ʿAlāqa bayn sukkān Ğarba wa Mīzāb », *Actes du colloque sur l'histoire de Jerba*, avril 1982, éd. Tunis, 1986, p. 13-17.

Touati, Houari, « La loi et l'écriture, *fiqh*, *ʿurf* et société au Maghreb d'après les *Ajwiba* d'Ibn Nāṣir (m. 1085/1674) », *Annales islamologiques* XXVII, 1993, p. 93-108.

Zarouki, Brahim, L'Imamat de Tahart, premier État musulman du Maghreb (144-296 de l'hégire), l'Harmattan, Paris, 1987.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

AnIsl 42 (2008), p. 259-273 Allaoua Amara
La structuration des ibadites-wahbites au Maghreb (XIe-XVe siècle).
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net